



Citation: Yasmine Marcil (2023). Periodicals and Health in the 18th Century. Introduction. *Diciottesimo Secolo* Vol. 8: 3-10. doi: 10.36253/ds-14566

Copyright: ©2023 Yasmine Marcil. This is an open access, peer-reviewed article published by Firenze University Press (<http://www.fupress.net/index.php/ds>) and distributed under the terms of the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original author and source are credited.

Data Availability Statement: All relevant data are within the paper and its Supporting Information files.

Competing Interests: The Author(s) declare(s) no conflict of interest.

Periodicals and Health in the 18th Century

Introduction¹

YASMINE MARCIL

Université Sorbonne Nouvelle

Ce dossier vise à montrer à l'intérêt de la presse périodique des Lumières pour la médecine à partir de contributions concernant plusieurs pays d'Europe (Grande-Bretagne, Allemagne, Suède, Suisse et France). Il met en lumière combien la santé et la maladie ne relèvent plus seulement de l'expérience individuelle, mais sont aussi des questions collectives². La préoccupation sanitaire, l'intervention des autorités dans le domaine de la santé³, se sont développées face aux épidémies, avec des mesures de prévention prises pour lutter contre des foyers épidémiques et des risques d'épidémies. Au XVIII^e siècle, le discours sur la santé est plus présent dans la sphère publique, ne serait-ce que sous le prisme du danger (celui des charlatans ou celui des cimetières par exemple)⁴. En outre, les médecins qui occupent une place plus importante dans les milieux littéraires et savants⁵, sont présents dans les journaux.

LA PRESSE PÉRIODIQUE ET LA SANTÉ

Fondées à Leipzig en 1670, les *Miscellanea Curiosa medico physica*⁶ sont le premier journal exclusivement consacré à la médecine. Publié en latin, ce périodique, à la frontière entre le merveilleux et la démarche scientifique, se singularise par des illustrations telles que celle-ci concernant un cas de fracture du crâne.

¹ Cette introduction bénéficie très largement des nombreux échanges avec Maria Conforti, de nos recherches menées conjointement ces dernières années ainsi que de sa relecture de cette introduction, aussi je tiens ici vivement à la remercier.

² D. Boury, *Epidémies et épizooties au siècle des Lumières: au seuil de la géographie médicale*, «Corpus. Revue de philosophie», 54, 2008, pp. 47-65.

³ D. Fassin, *Faire de la santé publique*, Editions de l'école des hautes études en santé publique, Paris 2008, p. 22.

⁴ J.-B. Fressoz, «La fin du monde par la science». *Innovations, risques, régulations, de l'inoculation à la machine à vapeur, 1750-1780*, Thèse EHESS (Paris) et IUE (Florence), ss dir. D. Pestre et P. Becker, 2009, p. 66. A propos des cimetières, R. Bertrand montre que les élites sont convaincues dans la seconde moitié du siècle des risques liés aux sépultures à l'intérieur des lieux de culte et des villes. La question est envisagée sous l'angle de l'hygiène publique. B. Régis, *Genèse d'un cimetière nouveau dans le dernier tiers du XVIII^e siècle*, in *Aux origines des cimetières contemporains : Les réformes funéraires de l'Europe occidentale. XVIII^e-XIX^e siècle*, éd. par B. Régis et A. Carol, Presses universitaires de Provence, Aix-en-Provence 2016, pp. 65-91.

⁵ D. Roche, *La République des lettres*, Fayard, Paris 1988.

⁶ Le titre complet pour les premières décennies est *Miscellanea Curiosa, sive Ephemeridum Medico-Physicarum Germanicarum Academiae Naturae Curiosorum*. Ce périodique en latin, publié à Leipzig et en d'autres lieux, est lié à l'Academia Leopoldina Naturae Curiosorum.

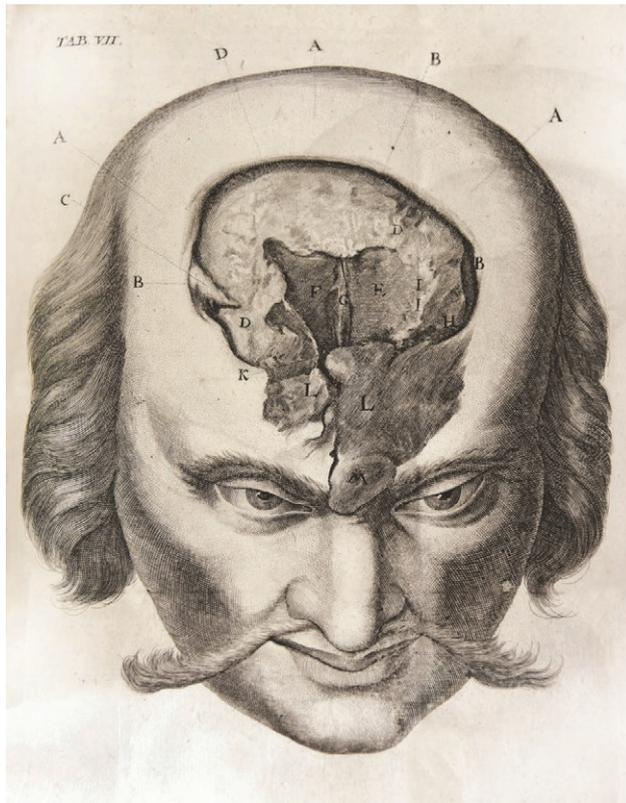


Fig. 1. Le premier périodique de santé. *Miscellanea Curiosa, sive Ephemeridum Medico-Physicarum Germanicarum Academiae Naturae Curiosorum*, decuria 9-10, 1722 (tab. VII, Johann Salzmann, *De mira cranii fractura in homine per XL annos superstite*) [4 AEA 20 FA] @Bibliothèque Sainte-Geneviève.

C'est à la même époque que paraît (dans un contexte bien différent) le premier journal médical en langue vernaculaire en Europe : *Les Nouvelles Découvertes sur toutes les parties de la médecine* publiées à Paris en 1679, et fondées par Nicolas de Blégny, un homme touche-à-tout dans le domaine médical, exerçant sans être médecin ni chirurgien et qui a dû faire face à l'hostilité de la Faculté de médecine de Paris. Cet habile polygraphe a néanmoins réussi à créer un journal qui eut du succès⁷. La création de journaux de médecine s'inscrit dans

⁷ Nicolas de Blégny (1642?-1722) a sans doute appris des rudiments d'art médical. C'est par ses relations qu'il obtint en 1683 la charge de chirurgien ordinaire du duc d'Orléans. Il se fit connaître par des livres (dont un sur *l'art de guérir les maladies vénériennes* en 1677, et un autre sur *l'art de guérir les hernies* en 1676) avant de lancer un périodique pour lequel il obtint un privilège. Malgré son succès, le périodique disparaît en 1681, en raison de l'hostilité de la Faculté de médecine et du directeur du *Journal des savants*, l'abbé de la Roque. Voir D.A. Kronick, *Nicolas de Blégny, Medical Journalist in «Devant le Deluge» and others essays on early modern scientific communication*, The Scarecrow Press, Lanham (Maryland) e Oxford 2004, pp. 1-11; D. Ribard, *Experts, fous, escrocs. Comprendre la politique au temps de Louis XIV*, in *Parole d'experts. Une*

le contexte plus général du développement de la presse périodique et particulièrement de la presse savante. Il existe en effet un espace pour de tels périodiques, y compris en langue vernaculaire, et ceux-ci se sont avérés décisifs dans la communication entre les élites cultivées et savantes européennes⁸. Fondé à Paris en 1665, le *Journal des savants* est rapidement suivi à Londres avec les *Philosophical Transactions* (1665), à Rome avec le *Giornale de'letterati* (1668) ou à Leipzig avec les *Acta Eruditorum* (1682). Ces journaux composés avant tout de comptes rendus de livres permettent à leurs lecteurs d'être informés des nouvelles publications et traductions, mais aussi éventuellement d'intervenir pour commenter des ouvrages ou pour faire connaître leurs propres résultats. Se nommant *Journal*, *transactions*, *acta*, *giornale*, *bibliothek* etc., ces périodiques circulent entre les grands centres européens et participent de transferts de connaissance à diverses échelles⁹.

Pour autant, la médecine n'est pas l'apanage de ces périodiques savants. Les journaux littéraires, généralistes, de plus en plus nombreux au cours du XVIII^e siècle, s'y intéressent aussi. Le *Mercur galant* (Paris, 1672), le *Gentleman's Magazine* (Londres, 1731) ou le *Journal de Lausanne* (1786) en parlent¹⁰ et ont ainsi participé à la dissémination des savoirs médicaux vers une audience dépassant le cercle étroit des spécialistes. Ainsi le *Gentleman's Magazine* qui touche 10 000 lecteurs, propose des essais sur les remèdes ou la prévention des maladies, des comptes rendus de livres de médecine, des informations sur les épidémies ou les nouveaux hôpitaux de bienfaisance. On observe par ailleurs des pics dans le traitement de l'information et des savoirs en santé au moment de crises telles que l'épidémie de peste en Provence (1720) ainsi que lors de l'annonce d'innovations médicales, comme par exemple l'inoculation contre la petite vérole (C. Wolff). Dans la seconde moitié du siècle, au moment où s'observe un phénomène de spécialisation

histoire sociale du politique (XVIe-XVIIIe siècle), éd. par M. Brétéché et H. Hermant, PUR, Rennes 2021.

⁸ P.-Y. Beaurepaire, *Le mythe de l'Europe française au XVIII^e siècle. Diplomatie, culture et sociabilités au temps des Lumières*, Autrement, Paris 2007, p. 109.

⁹ Sur ce sujet, voir l'étude fondamentale: J. Peiffer, J.-P. Vittu, *Les journaux savants, formes de la communication et agents de la construction des savoirs (17^e-18^e siècles)*, «Dix-huitième siècle», 40, 2008, pp. 281-300.

¹⁰ A propos de ces journaux, se reporter à: M. Vincent, *Le Mercur galant. Présentation de la première revue féminine d'information et de culture, 1672-1710*, H. Champion, Paris 2005, pp. 401-422 ; R. Porter, *Laymen, Doctors and Medical Knowledge in the Eighteenth Century: The Evidence of the Gentleman's Magazine*, in *Patients and Practitioners: Lay Perceptions of Medicine in Pre-Industrial Society*, ed. by R. Porter, Cambridge University Press, Cambridge 2008, pp. 283-314; M. Nicoli, *Apporter les Lumières au plus grand nombre. Médecine et physique dans le Journal de Lausanne (1786-1792)*, Antipodes, Lausanne 2006.

des périodiques¹¹, de nouveaux journaux de médecine apparaissent. Ainsi à Paris est créé le *Journal de médecine, chirurgie et pharmacie* (1757-1794), à Bouillon la *Gazette salubre* (1761-1793), à Florence, la *Raccolta di opuscoli medico-pratici* (1773-1778)¹², à Londres *The London Medical Journal* (1781-1800)¹³. Parmi ces nouveaux journaux, créés à l'initiative de médecins, certains comme la *Gazette d'Epidaure* (B. Prot) et la *Gazette de santé* (I. Coquillard) ne visent pas uniquement un public de professionnels. La variété des périodiques et les différentes formes de l'intérêt pour la santé ont été prises en compte et envisagées dans ce dossier comme un élément essentiel pour la compréhension des discours publics sur la santé dans les sociétés européennes.

L'ÉDITION EN SANTÉ ET MÉDECINE

L'attention de nombreux journaux à la question de la santé ne doit pas être isolée de l'ensemble de la production éditoriale : elle s'ancre en effet à la fois dans une tradition ancienne de publications pour un public profane et dans le contexte éditorial dynamique du siècle des Lumières. Parmi les premiers imprimés destinés à un public non professionnel, on compte dès la fin du XV^e siècle les pièces gothiques¹⁴, puis plus tard les almanachs (qui délivrent des conseils médicaux), et surtout les livres de médecine des pauvres, sorte de recueils de remèdes et des différents types de maladies. Ceux-ci, apparus massivement en France au XVII^e siècle¹⁵, avec

l'essor de l'édition bon marché, sont avant tout destinés à des personnes relais entre les médecins et des malades dénués de moyens financiers pour se soigner et pour recourir à un professionnel. Ces intermédiaires, hommes d'Eglise ou personnes charitables, sont les premiers lecteurs de ces écrits destinés aux secours des pauvres. Au milieu du XVIII^e siècle, le best-seller du médecin suisse Samuel Auguste Tissot, *l'Avis au peuple sur sa santé* (1761), s'inscrit dans cette revendication d'utilité, à une époque où les médecins, exerçant avant tout en ville, sont inégalement répartis entre villes et campagnes¹⁶. C'est aussi l'objectif du médecin écossais William Buchan dont l'ouvrage, qualifié par la *Gazette de commerce* de « livre de médecine populaire », est destiné aux curés, ainsi qu'aux Seigneurs et Dames des Paroisses » et plus particulièrement à ceux qui vivent à la campagne¹⁷. Les recueils du XVIII^e siècle tendent à privilégier plus qu'auparavant l'hygiène et la prévention. Cette préoccupation centrale de conserver sa santé s'appuie sur la médecine traditionnelle qui met l'accent sur la sobriété et l'hygiène, mais s'oriente aussi vers une préoccupation pour la santé collective, notamment avec le médecin allemand Johann Peter Franck, qui publie un ouvrage en plusieurs volumes, envisageant un système de politique sanitaire et la responsabilité des autorités politiques dans sa mise en œuvre¹⁸.

Le succès général des dictionnaires, en France, concerne aussi le secteur médical et pharmaceutique. S'ils sont certes de moins grande diffusion que les manuels de médecine des pauvres, ces dictionnaires (dont certains sont « portatifs ») offrent une autre occasion de s'adresser à un public diversifié, de médecins et de profanes¹⁹. Parmi ceux-ci, le *Dictionnaire portatif de santé* (1759) publié par le médecin Charles-Augustin

¹¹ T. Broman, *Periodical Literature*, in *Books and the Sciences in history*, ed. by M. Frasca-Spada and N. Jardine, Cambridge University Press, Cambridge 2000, pp. 225-238.

¹² Le médecin et naturaliste Giovanni Targioni Tozzetti fonde deux périodiques à Florence, la *Raccolta di opuscoli medico-pratici* (1773-1778) et la *Raccolta di opuscoli fisico-medici* (1774-1777), qui visent « tous les médecins italiens ». Sur ce sujet, voir : P. Delpiano, *Lire les sciences dans l'Italie du XVIII^e siècle*, in *Les journaux savants dans l'Europe moderne. Communication et construction des savoirs*, éd. par J. Peiffer, M. Conforti et P. Delpiano, « Archives internationales d'histoire des sciences », 63, 2013, 170-171, pp. 286-300.

¹³ A. Castiglioni, *Gli albori del giornalismo medico italiano*, Tipografia del Lloyd triestino, Trieste, 1923; R. Porter, *The rise of medical journalism*, in *Britain to 1800, Medical journals and medical knowledge* ed. by W.F. Bynum, S. Lock, R. Porter, Routledge, London 1992, pp. 6-28, J. Chalmers, I. Chalmers and U. Troehler, *Helping physicians to keep abreast of medical literature : Andrew Duncan and Medical and Philosophical Commentaries, 1773-1795*, « Journal of the Royal society of Medicine », 112, 2019, 1, pp. 36-47.

¹⁴ Il y a quelques publications médicales et pharmaceutiques parmi les pièces gothiques, petits imprimés de la fin du XV^e et début XVI^e siècles qui se destinent à un public plus large que celui des seuls professionnels. Ces textes sont non seulement en français, mais se caractérisent par leur brièveté et l'abandon de termes savants. Cf. M. Pouspin, *Publier la nouvelle. Les pièces gothiques, histoire d'un nouveau média (XV^e-XVI^e siècles)*, Publications de la Sorbonne, Paris 2016.

¹⁵ En France, le pic de parution des livres de « médecine des pauvres »

se situe, selon C. Verry-Jolivet, entre 1675 et 1700. On observe ensuite une reprise de ce secteur éditorial à partir de 1760. Cf. C. Verry-Jolivet, *Médecins et médecines des pauvres au XVIII^e siècle*, in *La médecine du peuple de Tissot à Raspail (1750-1850)*, a cura di D. Teyssiere, Imprimerie Conseil général du Val-de-Marne, Créteil 1995, pp. 7-24.

¹⁶ Son livre *Avis au peuple sur sa santé* fut un succès européen. Cf. L. Brockliss et C. Jones, *The medical world of Early Modern France*, Clarendon Press, Oxford 1997, p. 452. Voir P. Singy, *The Popularization of Medicine in the Eighteenth Century: Writing, Reading, and Rewriting Samuel Auguste Tissot's Avis au peuple sur sa santé*, « The Journal of Modern History », 82, 2010, 4, pp. 769-800.

¹⁷ *Domestic medicine*, publié en 1769 à Édimbourg, a été un best-seller en Europe. Buchan y propose dans une écriture simple des descriptions des maladies et des conseils de traitements les moins dispendieux possibles.

¹⁸ J.P. Franck, *System einer vollständigen medicinischen Polizey*, Vieweg, Berlin 1779-1827, 9 vol. Sur ce sujet : V. Tournay, *Le concept de police médicale. D'une aspiration militante à la production d'une objectivité administrative*, « Politix », 77, 2007, 1, pp. 173-199.

¹⁹ R. Rey, *La vulgarisation médicale au XVIII^e siècle : le cas des dictionnaires portatifs de santé*, « Revue d'histoire des sciences », 44, 1991, 3-4, pp. 413-433.

Nous nous empressons d'annoncer cet Ouvrage, vu l'utilité dont il peut être dans les Campagnes. En effet, on ne connoit guères de Livre de Médecine populaire qui soit plus méthodique, plus clair, plus complet que celui que nous annonçons. MM. les Curés, les Seigneurs & Dames des Paroisses, ne peuvent se dispenser de l'avoir dans leur Bibliothèque; c'est un guide sûr qu'ils peuvent suivre avec confiance pour administrer eux-mêmes ou faire administrer par les Chirurgiens aux Habitans de leurs cantons les secours dont ils peuvent avoir besoin dans leurs maladies.

Cette nouvelle Edition paroitra au premier Février 1780. On paye neuf livres en souscrivant, & on donnera pareille somme en recevant l'exemplaire complet en feuilles.

Fig. 2. L'annonce d'un cours dans le *Journal de Paris*. *Journal de Paris*, Paris, 17 janvier 1781, n°17 [4 AEj 9 FA] @Bibliothèque Sainte-Geneviève.

Vandermonde qui souhaite rendre la médecine (« science vaste & profonde ») plus accessible. Aussi il destine, lui-aussi, son ouvrage aux « habitants des villes & des campagnes ».

L'intérêt croissant pour la santé s'appuie donc, particulièrement dans la seconde moitié du siècle, sur une diversité et un nombre accru d'ouvrages et de périodiques à destination d'un public large, comme a pu le mettre en évidence l'exposition « La santé dans la presse. Livres, journaux et publics au 18^e siècle » qui s'est tenue à Paris (Bibliothèque Sainte-Geneviève) en 2021²⁰.

LA MÉDECINE ET LES SCIENCES

L'attrait pour les questions de santé s'inscrit plus généralement dans un élargissement du public des sciences. Des ouvrages cherchent explicitement à mettre

²⁰ Nous remercions ici très chaleureusement la Bibliothèque Sainte-Geneviève qui a accueilli cette exposition en avril-juillet 2021 dans le contexte difficile de la crise sanitaire (pour en avoir un aperçu se reporter à https://www.bsg.univ-paris3.fr/iguana/www.main.cls?url=exposition_la-sante-dans-la-presse), ainsi que pour son soutien à la journée d'études sur « Périodiques et santé au XVIII^e siècle » (Paris, juin 2021), organisée avec le concours de l'Université Sorbonne Nouvelle, du laboratoire Communication, Information, Médias (CIM) et du Comité pour l'histoire de la Poste.

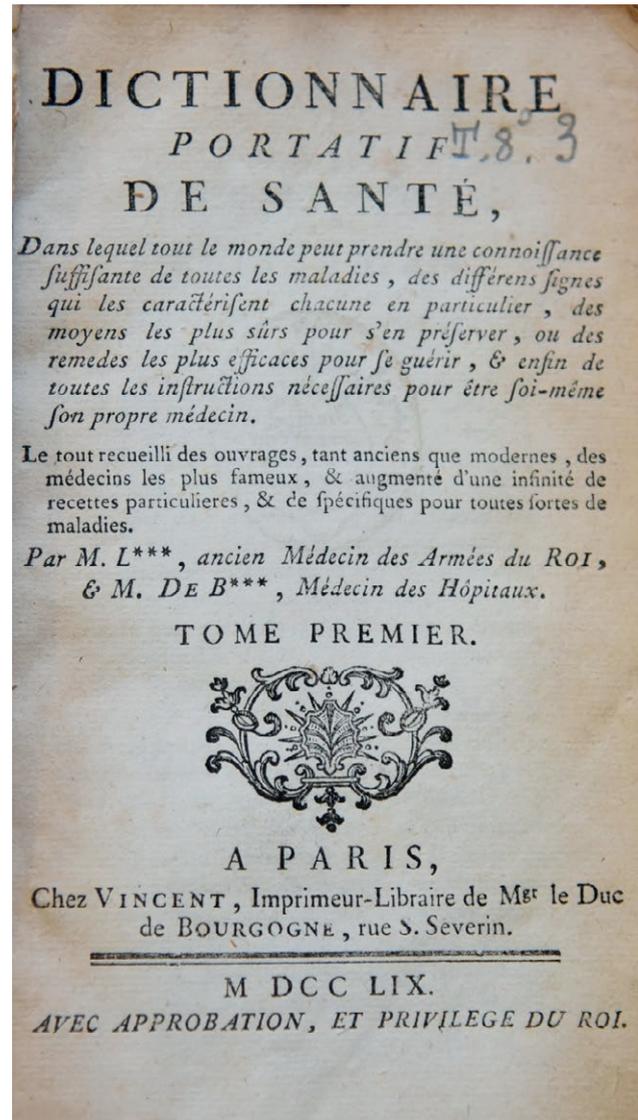


Fig. 3. Le dictionnaire du médecin Charles-Augustin Vandermonde. Vandermonde Charles-Augustin, *Dictionnaire portatif de santé, dans lequel tout le monde peut prendre une connaissance suffisante de toutes les maladies*, Paris, Vincent, 1759, t.1 [8TI (3) INV 984 FA] @Bibliothèque Sainte-Geneviève.

ces savoirs à la disposition de lecteurs non spécialistes²¹, tandis que les classes aisées s'éprennent de démonstrations et expériences scientifiques et créent des cabinets de curiosités²². Ainsi Paola Bertucci montre que

²¹ S. Van Damme, *Paris, capitale philosophique de la Fronde à la Révolution*, Odile Jacob, Paris 2005, p. 116; B. Jammes, *Le livre de sciences*, in *Histoire de l'édition française*, tome 2, *Le livre triomphant 1660-1830*, éd. par R. Chartier et J.H. Martin, Fayard, Le Cercle de la Librairie, Paris 1990, pp. 256-262.

²² B. Belhoste, *Paris savant. Parcours et rencontres au temps des Lumières*, A. Colin, Paris 2011.

l'électricité, grâce à sa nouveauté et à l'émerveillement qu'elle suscite, a animé les soirées de l'aristocratie en Italie²³. Hors des élites aisées, des spectacles et des collections s'ouvrent aussi à un public plus large : ainsi à Paris on peut en admirer dans des lieux comme le Palais royal, les parcs d'attraction (dont le Jardin de Tivoli) et les boulevards²⁴. Dans la seconde moitié du siècle, la science en vient donc à circuler dans des espaces qui ne lui sont pas réservés²⁵. Si, au regard de l'ensemble des cabinets, ceux ayant un lien avec la médecine sont peu nombreux, quelques lieux sont néanmoins renommés. Des villes comme Bologne, Florence, Londres, Vienne et Paris se distinguent par leurs cabinets d'anatomie et collections de spécimens²⁶. Le cabinet ouvert à Paris par la céroplasticienne Biheron en 1761 devient une attraction répertoriée dans les guides destinés aux voyageurs²⁷. Les recherches médicales sur le corps humain et sur son fonctionnement ne sont pas une nouveauté²⁸ (puisqu'elles se développent depuis le XVI^e siècle) mais elles connaissent beaucoup de succès au XVIII^e siècle au point, selon Roy Porter, que les leçons d'anatomie deviennent le « symbole de la médecine »²⁹. Les cours proposés au Jardin du roi (en chirurgie et en anatomie) attirent bien au-delà des spécialistes et des étudiants en médecine³⁰. Hors de l'université, des cours (annoncés par des affiches et des journaux d'informations pratiques comme le *Journal de Paris*) sont proposés à Paris et dans les grandes villes du royaume (comme à Rouen, où des médecins et chirurgiens dispensent des cours publics).

Les médecins adoptent au XVIII^e siècle les idéaux de la production savante, rejetant le dogmatisme pour s'at-

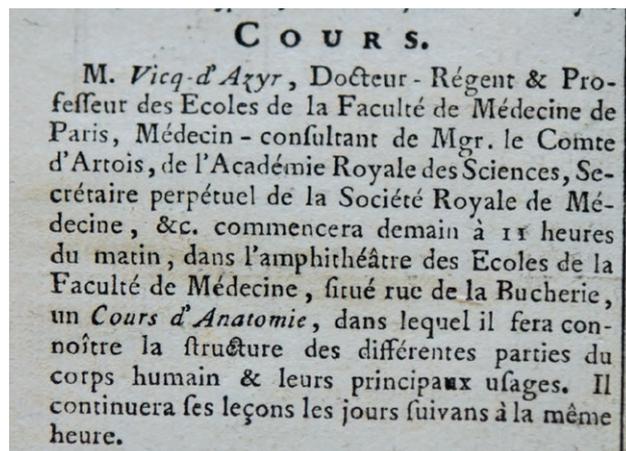


Fig. 4. Annonce de la traduction en français du livre de William Buchan. *Gazette du commerce*, 6 novembre 1779, n°89, p.711 [4 AEj55 FA] @Bibliothèque Sainte-Genève.

tacher à l'observation. Cela les engage dans un processus de descriptions et de collectes d'observations, qui va peu à peu prendre sens dans une démarche collective du savoir médical. En France, la monarchie crée la Société royale de médecine (1776), dont l'une des missions essentielles est de s'intéresser aux épidémies. Dirigée par le médecin Vicq d'Azyr, elle se caractérise par un travail collectif basé sur les rapports de médecins correspondants dans l'ensemble du royaume. Le *Journal de médecine et de chirurgie* les rend visibles en faisant part des travaux les plus importants³¹. En Suède, la monarchie met en place une Commission sanitaire chargée de prévenir les épidémies et de contrôler les autorités médicales locales (C. Wolff). L'examen et la rhétorique des "faits" deviennent des armes, comme le montre le rôle de Christoph Wilhelm Hufeland dans l'attaque contre le mesmérisme (C. Gantet). Dans le cas des épidémies, l'étude des tables de mortalité de Londres permet au médecin anglais James Jurin d'étudier les évolutions de la variole. Son livre *An account of the success of Inoculating the Small Pox in Great Britain* (1723) engage la voie vers une démarche quantitative en médecine. A la fin du siècle, des médecins britanniques adoptent une approche résolument quantitative, qualifiée d'arithmétique médicale³². Néanmoins, une grande partie des connaissances s'appuie aussi sur la reprise de théories anciennes, qui témoignent de la longue durée de la médecine humorale,

²³ P. Bertucci, *Viaggio nel paese delle meraviglie, Scienza e curiosità nell'Italia del Settecento*, Bollari Boringhieri, Torino 2007.

²⁴ Belhoste, *Paris savant*, cit., pp. 137-180.

²⁵ Van Damme, *Paris, capitale philosophique*, cit., p. 143.

²⁶ M. Carlyle, *Artisans, Patrons, and Enlightenment : The circulation of anatomical knowledge in Paris, St. Petersburg and London*, in *Bodies beyond borders, Moving Anatomies 1750-1950*, Leuven University Press, Louvain 2017, pp. 23-48.

²⁷ Observateur de Paris, l'écrivain Louis-Sébastien Mercier ne manque pas de mentionner le célèbre cabinet d'anatomie ouvert par Marie-Marguerite Biheron (1719-1795) en 1761. La céroplasticienne, qui s'est spécialisée dans l'anatomie féminine, y fait alors des démonstrations à partir de modèles qu'elle a elle-même réalisés. À vocation didactique, son cabinet devient une attraction, répertoriée dans les guides.

²⁸ *Pathology in Practice : Diseases and Dissections in Early Modern Europe*, ed. by S. De Renzi, M. Bresadola, M. Conforti, Routledge, London New York 2018.

²⁹ R. Porter, *Le dix-huitième siècle*, in *Histoire de la lutte contre la maladie. La tradition médicale occidentale de l'Antiquité à la fin du siècle des Lumières* (1995), ed. by L.I. Conrad et al., tr. fr. S. Mayoux et al., Institut Synthélabo pour le Progrès de la Connaissance, Paris 1999, pp. 381-494. La médecine du XVIII^e siècle pose les bases de la connaissance du système nerveux et de l'anatomie pathologique.

³⁰ R. Mandressi, *Le regard de l'anatomiste. Dissections et invention du corps en Occident*, Seuil, Paris 2003.

³¹ S. Frioux, P. Fournier et S. Chauveau, *Hygiène et santé en Europe. De la fin du XVIII^e siècle aux lendemains de la Première Guerre mondiale*, A. Colin, SEDES, Paris 2012.

³² E. Charters, *L'histoire de la quantification : la guerre franco-anglaise et le développement des statistiques médicales*, « Dix-huitième siècle » (dossier Raconter la maladie), 47, 2015, pp. 21-38.

hippocratique et galénique, dont on peut voir ici la vivacité à travers l'article de C. Boulard Jouslin, qui rappelle le débat toujours vif entre l'aérisme et le contagionisme dans la propagation des maladies infectieuses et à travers celui de P. Rieder dans l'importance accordée aux lieux, aux climats et aux maladies.

LES DÉBATS SUR LA SANTÉ

Dans ce discours médical devenu plus présent dans la sphère publique, comment situer les périodiques alors qu'il existe d'autres formes éditoriales pour transmettre des savoirs médicaux et faire part de l'actualité médicale ? Bref, que proposent-ils de spécifique ? La question est d'autant plus intéressante que les médecins se sont emparés de cette forme de publication : ils sont effet les fondateurs et rédacteurs de la majorité des journaux traitant de médecine et de chirurgie. Et en retour, quelles perspectives leur offrent le journalisme ? Le dossier proposé ici a pour objet de porter plus précisément attention aux périodiques en tant que médiateurs d'actualités et de savoirs médicaux ; aux médecins en tant que rédacteurs de journaux ; et enfin, au rôle des périodiques dans les discussions ou dans la mise en évidence de débats de santé, d'innovations médicales.

La démarche a donc visé à croiser histoire des sciences et de la médecine et histoire des imprimés, et plus précisément ici histoire des périodiques³³. Depuis les travaux de Roger Chartier, les livres sont envisagés comme des textes dont la signification est inéluctablement liée à leurs interprétations, à leur forme matérielle et à leur circulation³⁴. Dans une telle perspective, les périodiques jouent aussi un rôle, dans la mesure où ils rendent compte et commentent l'actualité des ouvrages, des nouvelles. Comme le rappellent C. Boulard Jouslin et C. Gantet (pour des périodes et des lieux différents), les journaux ne sont pas un reflet des connaissances ou de l'opinion publique. Même lorsqu'ils ne critiquent pas explicitement, ils éludent, réduisent, avantagent un point par rapport à un autre, bref ils reformulent les connaissances. En outre, des journaux s'illustrent par des soutiens et des prises de position explicites. La question très politique de la liberté médicale et des soins est abordée par C. Boulard Jouslin à propos du *Free Thinker*, périodique anglais (1718) du type *Spectator*, c'est-à-dire d'une

presse de commentaires. Sous couvert d'articles d'informations médicales sur les modes de contagion de la peste, le journal critique les mesures sanitaires mises en place par le gouvernement pour éviter la propagation de la peste de Marseille (juin 1720) en Grande-Bretagne. En Allemagne, à la fin du XVIII^e siècle, c'est cette fois parmi des périodiques savants que C. Gantet repère des organes d'opinion défendant une position dans le domaine médical. Ainsi dans le cadre du débat sur le magnétisme (après la condamnation officielle du mesmérisme en France en 1784), le *Teutscher Merkur* [*Mercur allemand*] produit une recension qui s'avère un essai sur les Lumières le critiquant, tandis que *l'Archiv für Magnetismus und Somnambulismus* [*Archives du Magnétisme et du somnambulisme*] du médecin Johann Lorenz Böckmann est au service de sa reconnaissance, dans une perspective médicale, scientifique (soutenue également par un patriotisme germanophone).

Les journaux deviennent des lieux de discussion publique en dehors des autorités académiques ou universitaires, surtout après 1750, au moment où plus nombreux, ils proposent simultanément et concurremment des commentaires des mêmes ouvrages, favorisant et participant à l'émergence d'un débat public. Ils intègrent aussi des textes de nature différente, diversifiant ainsi les points de vue, offrant la possibilité d'insérer des réactions de manière rapide. Dans la querelle du mesmérisme en Allemagne, des médecins se répondent par le biais de périodiques différents. En outre, les frontières sont poreuses entre les journaux spécialisés se destinant aux professionnels et ceux destinés à un public diversifié. Il y a bien une dynamique propre aux périodiques, la création d'un lieu favorable aux débats en santé.

LES MÉDECINS, LES CHIRURGIENS ET LA PRESSE

La présence de médecins et chirurgiens parmi les journalistes est un phénomène européen qu'il convient de prendre en compte et de mieux étudier³⁵. Pour les médecins, les journaux ont offert l'occasion de publier à un autre rythme que celui des livres et des actes académiques. Publier dans un périodique n'obéit pas à la même temporalité que celle d'un livre. Mais, certains médecins ne sont pas seulement auteurs occasionnels d'articles, ils sont en fait journalistes ou directeurs de

³³ Au sujet de la richesse d'une démarche croisée entre histoire du livre et histoire des sciences, voir *Books and the Sciences in history*, ed. by M. Frasca-Spada and N. Jardine, Cambridge University Press, Cambridge 2000.

³⁴ Ainsi dans le domaine de la santé, P. Singy montre combien sont nombreuses les évolutions de *l'Avis au peuple* de Tissot lors des rééditions et des traductions. Singy, *The Popularization of Medicine*, cit.

³⁵ A. Castiglioni, *Giornalisti medici e medici giornalisti*, in *Il volto di Ippocrate: storie di medicine e medicine d'altri tempi*, Società editrice Unitas, Milano, 1925, pp. 283-313. Pour l'Allemagne, T.H. Broman, *Physicians and writers: Medical theory and the emergence of the public sphere*, in *The Transformation of German Academic Medicine, 1750-1820*, Cambridge University Press, Cambridge 1966, pp. 73-101.

journaux. D'autres se signalent même par une activité éditoriale diversifiée : publiant des articles dans la presse périodique, de courtes brochures et des traités médicaux, traduisant des ouvrages et dirigeant un journal. Le médecin Charles-Augustin Vandermonde est exemplaire de cette intense activité éditoriale, puisqu'il est à la fois traducteur³⁶, l'un des directeurs du *Journal de médecine*, l'auteur d'un *Essai sur la manière de perfectionner l'espèce humaine* et d'un *Dictionnaire portatif de santé*. Quant au médecin Jacques Barbeau-Dubourg, il est traducteur, auteur d'ouvrages de botanique et de médecine, polémiste et fondateur en 1761 d'un périodique médical³⁷, la *Gazette d'Epidaure*. La présence de médecins et de chirurgiens au sein d'une presse périodique médicale active dans la seconde moitié du siècle, a bousculé les hiérarchies séculaires qui organisaient le monde des soignants. A travers les périodiques, on peut observer les négociations complexes qui portent à une nouvelle différenciation entre les professionnels de la santé. Comme le montre C. Gantet, la presse allemande pro-mesmérisme peut être interprétée comme une réaction anti-académique et une recherche d'un nouvel espace pour la médecine et le public.

Les contributions d'I. Coquillard, P. Rieder et B. Prot interrogent les motifs de l'implication des médecins dans la presse périodique. Selon I. Coquillard, Vandermonde considère que le vrai savant est celui qui s'informe tout le temps. Dans une telle perspective, les journaux sont envisagés comme un outil permettant aux médecins d'actualiser leurs connaissances (même si le message essentiel est d'informer les profanes). Les contributions réunies ici éclairent avant tout le rôle des périodiques pour conforter une reconnaissance et même assoir une réputation. Ainsi la participation de Louis Odier (1748-1817) au *Journal de Genève* lui permet d'affirmer son statut personnel et a eu pour effet d'accroître sa clientèle et de surcroît une clientèle solvable (P. Rieder). Les périodiques ont même participé à la réhabilitation d'un médecin, comme le montre C. Gantet au sujet de Franz Anton Mesmer au moment du renouveau du magnétisme à partir de 1810. La prise de position ici n'est pas seulement médicale, elle est fortement liée au contexte politique. Les médecins ont aussi publié hors de journaux spécifiquement médicaux ou scientifiques, s'adressant à un public non praticien. Comme S. Van Damme a pu le montrer à propos des savants, les « médecins journalistes » peuvent être considérés

comme des « passeurs entre plusieurs mondes » : ils essaient de trouver des continuités entre leur exercice médical, leurs travaux et les écrits pour les profanes³⁸. Et cela n'est pas sans écueil ! Le recours au registre comique par le médecin Barbeau-Dubourg dans la *Gazette d'Epidaure* est mal reçu (B. Prot). Cet essai d'ouverture de la médecine aux lecteurs profanes invite néanmoins à envisager les périodiques comme des lieux d'expérimentation, d'adaptation aux publics. Aussi, à l'instar des charlatans italiens, qui depuis longtemps se déguisaient en Turcs ou en Chinois pour apporter une note d'exotisme, les moyens rhétoriques ou théâtraux, les mises en scène, le recours au registre de la comédie ou même de la farce déployés pour attirer le lecteur, n'étaient pas inappropriés.

Le lecteur-patient n'était *a priori* pas au centre de ce dossier, mais de fait, implicite ou réel, il est présent dans pratiquement toutes les contributions. Il est aussi présent en creux, dans le regard des médecins, dans la manière dont ils tiennent compte de ces lecteurs non professionnels. I. Coquillard et B. Prot décrivent des lettres réelles ou fictives de lecteurs, qu'ils soient savants ou patients, personnages de théâtre ou personnes réelles. La présence des lecteurs confère au journal un caractère dialogique et polyphonique. En Suède, c'est par la voix de deux courriers de lecteurs (anonymes) que le périodique *Inrikes Tidningar* avance des arguments moraux en faveur de l'inoculation contre la variole, là où domine communément une argumentation scientifique pour défendre cette opération (Wolff). La presse périodique permet aussi l'instauration d'un dialogue entre soignants et soignés, comme le montre ici P. Rieder à propos du journal généraliste le *Journal de Genève*. Dans la rubrique médicale, le médecin Odier informe certes, mais prend aussi en compte les préoccupations sanitaires des lecteurs. Suite à la publication de lettres de lecteurs, Odier est amené à réagir, il « subit la pression du lectorat sur les contenus »³⁹.

On cherche aussi à renforcer la confiance dans les périodiques comme moyen de diffusion des informations et d'échanges entre médecins et patients. Ceci est par exemple visible dans le périodique la *Gazette salubre* qui publie en fin de livraison des nouvelles, souvent très brèves, annonçant par exemple des foyers épidémiques, des remèdes extraordinaires, des accidents et des naissances monstrueuses ou multiples. Le médecin gazetier, Friedrich Emmanuel Grunwald, intervient en effet quelquefois pour assurer la fiabilité de la nouvelle (en précisant les noms des médecins, la présence de

³⁶ Il traduit en français le traité dermatologique du médecin napolitain Curzio: *Dissertation anatomique et pratique sur une maladie de peau*, Vincent, Paris 1755.

³⁷ Il traduit en français B. Franklin, *Œuvres de Franklin*, Quillau, Esprit et l'Auteur, Paris 1773, 2 vol.

³⁸ Van Damme, *Paris capitale philosophique*, cit., p. 153.

³⁹ Sur les patients, voir le très bel ouvrage de P. Rieder : *La figure du patient au XVIII^e siècle*, Droz, Genève 2010.

témoins, la répétition d'un fait) ou inversement mettre en cause une rumeur⁴⁰. L'implication des médecins et des chirurgiens dans l'activité périodique les a confrontés aux questions d'expertise et de fiabilité des nouvelles. Indéniablement, de telles discussions deviennent cruciales en cas de controverse ; celle-ci faisant émerger de manière plus forte la question de la vérité, celle de l'autorité légitime pour statuer sur des arguments désormais échangés publiquement. Dans une telle perspective, le public peut devenir un enjeu (C. Gantet).

La circulation restreinte des savoirs et des informations n'est plus de mise au XVIII^e siècle, mais les modulations de cette circulation élargie restent encore à être précisées, en les nuancant selon les différentes formes de périodiques ; ainsi pourraient être mis au jour non pas seulement les normes d'écriture en vigueur dans la presse, mais aussi la manière dont s'est constituée une autorité médicale en dehors ou en lien avec des institutions, ainsi que les conventions de la civilité pour assurer la cohésion du corps des professionnels de santé. En tout cas, tout cela conduit à une occupation progressive de l'espace public par les médecins qui ne fait que s'accélérer au XIX^e siècle, au moment où les professions médicales se structurent et cherchent à être reconnues.

⁴⁰ Y. Marcil, *Gazettes et santé dans les années 1760 et 1770*, in *Les supports de l'actualité à l'époque moderne*, (Journée d'études Reims 24 et 25 /11/2022), éd. par A. Lévrier et L. Piffanelli (publication à venir).